

Ce qui nous motive

Pour les non-initiés, le mode de vie écologique alternatif fait sourire, car la majorité des gens ont ce genre d'images en tête : on voit les écolos comme des gens peu sérieux, nouveaux hippies, fainéants dans un squat, des gens qui se laissent aller, qui ne se lavent plus, s'habillent avec de la toile de jute, fouilleurs de poubelles, semi-clodos, cultivateurs et consommateurs de cannabis, anarchistes, décalés, voire carrément membres d'une secte. Si certains alternatifs, malheureusement, ressemblent à cette image, il ne faut pas généraliser, de plus bien des gens qui sont passés à l'acte dans le domaine écolo l'ont fait sans expérience ni préparation, beaucoup sont des jeunes voulant refaire le monde et qui se lassent après quelques mois devant l'ampleur de la tâche. S'il est facile de se moquer des échecs et des tentatives pathétiques de certains, il est plus lamentable encore de ne rien faire du tout face aux problèmes mondiaux qui vont croissant. Tenter de comprendre en quoi la vie moderne est nocive est une difficulté que beaucoup de gens n'arrivent pas à surmonter.

Un constat : le monde va mal, l'humanité va mal.



Quand vous buvez votre café le matin, vous ne pensez pas à ce que fait [Netslé](#) en Afrique, quand vous utilisez un appareil électrique, vous ne pensez pas à la centrale nucléaire et aux déchets radioactifs, ni au risque généré comme à Tchernobyl et [Fukushima](#), vous ne pensez pas non plus à la pollution de l'air des centrales à charbon. Quand vous utilisez votre voiture, vous ne pensez pas aux guerres pour le pétrole, ni à la [pollution de l'air](#) des pots d'échappement, ni encore à la pollution des pays producteurs ([Nigéria](#)). Quand vous mangez une [banane](#), vous ne pensez pas au traitement chimique qu'elle a subi pour arriver mure dans les rayons des supermarchés, quand vous achetez des fruits et des légumes, vous n'imaginez pas qu'ils ont été [irradiés](#), ni à la quantité de [pesticides](#) qu'on a déversé dessus. Quand vous mangez de la viande et des oeufs, vous ne pensez pas aux [antibiotiques](#) ni aux aliments toxiques qu'on a donné aux animaux dans une production de masse. Quand vous achetez des vêtements à la mode, vous ne pensez pas aux conditions de travail des gens dans l'usine asiatique qui les a produits, ni à leur âge d'ailleurs.



Quand vous mangez un produit acheté en supermarché, vous ne pensez pas à la forêt vierge détruite pour planter la [palme](#) qui a servi à rendre votre biscuit plus moelleux, ni aux colorants, additifs alimentaires, exhausteurs de goût, sirop de [glucose](#), et toutes les joyusetés dont les industriels raffolent pour tromper vos sens, diminuer les coûts de production et en même temps qui détruisent votre santé.

En fait, chaque choix fait par des millions de consommateurs a un impact immédiat : les gens se mettent au Vegan ? Pas de problème, l'industrie propose des steacks au [soja](#). Mais pour avoir ce soja, il faut détruire une forêt au Brésil, massacrer [la tribu indienne](#) qui y vivait, planter du Soja [OGM](#) que l'on bombarde avec des pesticides.

Donneriez-vous à manger à votre enfant une pate de protéines obtenue par ébullition de ligaments, tendons et os de porc ou de bœuf, enduite d'un sirop visqueux obtenu par hydrolyse de l'amidon, le tout coloré avec des benzoates : de la quinoléine, du ponceau 4R, du rouge allura AC ? En fait la plupart des parents en ont déjà donné à leurs enfants, il s'agit des célèbres fraises Tagada, dont les ingrédients ont été rendus responsables de l'hyperactivité ou de l'obésité précoce.



Notre démarche prend en compte tous les paramètres : protéger sa santé et celle de ses enfants, éviter de polluer les sols, les eaux et l'air de notre planète, ne pas gaspiller les ressources, se nourrir sainement, et ne pas exploiter les pays pauvres. Notre ambition va même au-delà la simple protection de soi ou de sa famille, nous voulons proposer un modèle viable pour les générations futures dans le monde entier, mais à l'heure actuelle, nous faisons encore figure de pionniers.

1 Pourquoi créer un village autonome et écologique ?

Un de vos enfants est autiste, à l'origine c'est la faute aux diverses pollutions : l'air des villes, les pesticides des aliments et des champs, les antibiotiques dans les viandes, les métaux lourds dans les vaccins, le poisson, les crustacés et les amalgames dentaires, les phosphates dans les biscuits et les bonbons, la liste est longue mais la conclusion est pratiquement toujours la même : le responsable de l'autisme ce sont les dérives de l'industrie, la logique du profit avant la santé.

Ainsi il paraît essentiel de sortir son enfant autiste de ce système pernicieux, mais pas seulement, il y a vos autres enfants, et peut-être voulez-vous en avoir d'autres. On peut aussi faire cela pour soi, s'éviter d'avoir un cancer ou Alzheimer, ou tout simplement ne pas finir grabataire dans une maison de retraite après des années de solitude.

Il est important aussi de penser à votre avenir et à celui de votre enfant autiste, que va-t-il se passer lorsqu'il sera adulte et que vous perdrez peu à peu vos forces et votre énergie, vieillissant et perdant vos illusions face aux échecs successifs des solutions étatiques ? Et si vous mourez que va-t-il se passer pour votre enfant ? Ses frères et sœurs devront-ils sacrifier une partie de leur vie comme vous avez sacrifié la vôtre ?

Voilà pourquoi rejoindre une communauté permet de résoudre une partie de ces problèmes : votre enfant ne sera pas à votre seule charge, mais à celle de la communauté, vous pourrez vieillir sereinement, et chose on ne peut plus pratique, vous pourrez compter sur la communauté pour passer quelques heures, un week-end en amoureux, ou des vacances sans votre enfant autiste.

De plus, il a été établi que les gens vivent plus longtemps et en meilleure santé lorsqu'ils ont une vie rurale, qu'ils entretiennent des rapports sociaux et familiaux quotidiens et qu'ils continuent à travailler (jardinage, bricolage), et qu'ils mangent sainement. C'est ainsi par exemple que le mode de vie en Sardaigne ou à Okinawa ont produit un nombre de centenaires tout à fait exceptionnel. On a observé également que l'impuissance ne dure généralement que quelques semaines avant le décès, contrairement au mode de vie occidental actuel où les vieillards sont grabataires des années durant en maison de retraite.



Ainsi est-il profitable à tous de vivre dans un village en maintenant une forte cohésion sociale, avoir le temps pour la vie de famille, de travailler toute sa vie pour se nourrir, de vivre dans un environnement sain, loin des champs de pesticide et des gaz d'échappement, et de manger bio.

2 Pour résoudre les problèmes mondiaux, je fais confiance à l'État et à la Science.

Prenons le cas de l'amiante, substance utilisée en masse dans l'industrie depuis le 19^e siècle. En 1898, sa nocivité a été pour la première fois observée en usine. Sa dangerosité a été démontrée scientifiquement en 1953. Pourtant, elle n'a été interdite en France qu'en 1993 au prix d'un long combat contre l'industrie et sa contre-propagande. Et l'amiante est encore produite au Canada et au Brésil. En France, l'amiante a tué plus de 60000 personnes et continue de tuer encore. Le scandale de l'amiante en France est un cas d'école car on sait aujourd'hui que l'industrie de l'amiante a résisté durant des décennies en usant de tous les moyens à sa disposition : agence de communication (la même aujourd'hui qui défend les pesticides), médias à sa solde, politiciens achetés, scientifiques financés pour produire des analyses contradictoires, etc. La conclusion est que les milliards de dollars ont plus de poids que la vérité et la santé. Tous les scandales ont montré que ni l'État, ni les institutions de la santé, ni les médias, ni la recherche scientifique, ni la justice n'étaient à l'abri d'une corruption possible de la part de l'industrie. On ne peut donc se contenter de faire confiance pour se considérer comme à l'abri de toute menace, on doit rester vigilant et se mobiliser pour faire échec à l'industrie lorsqu'on sait que quelque chose est nocif pour la planète ou pour l'humanité.



3 Nous n'allons pas retourner au moyen-âge.

Tout d'abord, il ne faut pas avoir peur de ce qui était fait dans le passé. L'idéologie du progrès a beaucoup fait croire aux gens que tout progrès résidait dans la fin des pratiques du passé. Le moyen-âge n'était pas un âge si obscurantiste que cela, beaucoup d'innovations ont eu lieu à cette époque (moulin à vent) et a même vu des activités quasi-industrielles se développer comme le textile, et cela sans pillage des ressources ni pollution exagérée. En Amérique, le moyen-âge a vu le développement de [techniques](#)

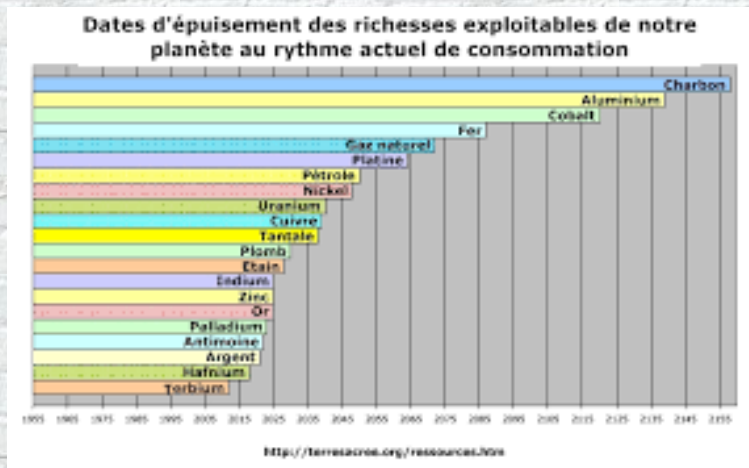
[agricoles performantes](#) sans aucun pesticide ni engrais chimique, l'humain y a su vivre en harmonie avec la nature.

Néanmoins, il est faux de considérer que le mode de vie alternatif écologique soit un retour aux méthodes ancestrales. Si on s'inspire parfois de techniques du passé (permaculture, poêles de masse...) beaucoup de nos pratiques sont des innovations récentes (biogaz, solaire, éoliennes, [géothermie](#), enduits de [chanvre](#), bottes de paille, [phytoépuration](#)...).

Ce qui peut rebuter dans notre mode de vie, c'est que nous n'acceptons pas de sacrifier notre santé et l'environnement pour améliorer notre confort. Nous préférons à chaque fois des méthodes alternatives et celles-ci peuvent paraître difficiles, voire incompatibles avec une vie moderne.

D'une façon générale, le mode de vie occidental actuel constitue en une spécialisation des tâches : chacun participe à un secteur précis de la production de nourritures, de biens ou de services. En apparence, cela est profitable : la productivité croissante permet en théorie de produire beaucoup avec peu d'ouvriers et d'agriculteurs, libérant du temps pour les loisirs, la famille et les cultures. Mais tout cela n'est que théorique car en réalité, nous ne cessons pas de travailler plus et plus vite tandis que les gains de productivité se sont traduits par toujours plus de chômage, la pression sur l'emploi augmente et de plus en plus de gens se sentent largués par le système. Nous étions censés avoir plus de temps pour la famille, mais en réalité nous laissons nos enfants de plus en plus jeunes à la garderie pour pouvoir aller travailler, les enfants laissés au périscolaire de 7 heures le matin à 6 heures le soir ne sont pas rares. Grâce au progrès nous sommes censés avoir gagné du temps sur les activités de ménage et de cuisine, libérant les femmes de tâches jugées ingrates, mais en réalité, nous avons sacrifié la qualité de nos repas pour la malbouffe, augmentant les problèmes d'obésité, de diabète, d'allergies, de maladies neurologiques, autoimmunes et cardiovasculaires, sans parler des cancers, nous avons moins besoin de faire le ménage parce que nous passons moins de temps chez nous, et les heures gagnées sont rognées par le temps de transport pour aller de notre domicile à notre travail. Les deux parents dans le couple travaillent, chacun avec sa propre automobile, mais le budget est pourtant serré, bien souvent on ne peut plus vivre avec un seul salaire car les loyers, et les prix ont augmenté de façon parallèle. L'augmentation du stress au travail, la convivialité se réduisant à des rapports de plus en plus superficiels, la sédentarisation des activités, tout cela a un impact énorme sur l'équilibre mental : les gens sont de plus en plus dépressifs, mal dans leur peau, paumés.

Au final, les Occidentaux préfèrent rogner leur qualité de vie, leur santé, leur vie de famille, pour un confort matériel qui dépend de leur salaire. Les médias et le cinéma ont popularisé ce mode de vie américain, le résultat est que le monde entier aspire à vivre de cette manière, favorisant les migrations et bouleversant les comportements dans le monde entier. Or, si nous devions tous vivre sur la Terre comme les Américains, il faudrait consommer les ressources de plusieurs planètes. Mondialement, nous vivons déjà à crédit, c'est à dire que nos ressources seront bientôt [épuisées](#) pour soutenir notre mode de vie. Ce que nous risquons dans les prochaines décennies, c'est une [crise brutale](#) de notre économie. Imaginez ce qui se passera lorsqu'il n'y aura plus rien dans les magasins : comment manger ? Comment s'habiller ? Comment faire fonctionner ses appareils électriques sans électricité ? En fin de compte, c'est l'aveuglement collectif qui risque de nous faire retourner brutalement au [moyen-âge](#).



4 Faire tout soi-même, c'est trop dur.

Bien évidemment, plus on est seuls, plus c'est dur. Ce que nous espérons, c'est constituer de petites communautés capables de produire l'essentiel pour elles-mêmes et d'échanger le reste. En fait, il est tout aussi dur de passer son temps dans sa voiture, à travailler pour un patron, et à faire ses courses, à rembourser péniblement son crédit immobilier et à payer ses factures, que de travailler pour soi en autonomie.

Par exemple, construire sa propre maison avec l'aide de quelques amis ne prend que quelques mois ou années, c'est quelque chose d'idéal lorsqu'on est jeune, alors que malheureusement aujourd'hui la plupart des gens ne songent à cet aspect de leur vie qu'après leur jeunesse passée, à un âge où construire sa maison soi-même est plus dur. Cultiver sa terre avec les techniques de permaculture et certaines innovations permettent en fait de travailler moins pour produire plus et de façon biologique ! Pas besoin de retourner sa terre, pas besoin de passer son temps à arracher des mauvaises herbes. La basse-cour fournit des œufs, de la graisse, des poulets pour ceux qui aiment la viande, on peut aussi produire de la laine avec quelques moutons. Les micro-fermes biologiques ont prouvé qu'elles étaient très rentables et qu'avec des techniques modernes, on pouvait associer intelligemment plantes et animaux pour assurer une plus grande autonomie. Les résultats de la permaculture sont supérieurs à ceux de l'agriculture industrielle polluante. Pour l'énergie, on peut avoir de l'électricité avec quelques panneaux solaires, une petite éolienne et des vélos. On peut produire son biogaz facilement en recyclant les déjections animales et les déchets végétaux. On peut fabriquer ses propres matériaux de construction : briques de terre crue, torchis, chaux, cela demande du travail mais peu d'argent. Avec un peu de menuiserie et un peu de poterie on peut fabriquer tout ce dont on a besoin à l'intérieur : meubles, portes, vaisselle, objets divers.

En fin de compte, à l'échelle d'un petit village, on peut très bien parvenir à produire tout ce dont on a besoin en se spécialisant un petit peu et en échangeant localement. A la fin, on se rend compte que la vie en autonomie annule certains besoins : les besoins en transport sont moindres, on est moins tentés d'acheter des produits industriels et on se rend compte qu'on n'en avait pas besoin, les factures, dépendances aux multinationales, sont inexistantes...

Bien sûr, tout n'est pas rose, il faut du courage, surtout au début, il faut apprendre des techniques (mais on vous demande de même pour avoir un emploi), et surtout on est responsable seul de ses résultats. C'est cela qui différencie notre mode de vie du mode de vie industriel : la responsabilité, car l'humain moderne tend à devenir un être irresponsable : se nourrir, se loger, avoir de l'eau, du gaz et de l'électricité, la pollution, les problèmes du monde, il se considère non responsable, faisant confiance aux institutions et aux multinationales pour lui fournir ce dont il a besoin tout en le protégeant du malheur. Nous, nous souhaitons au contraire être responsables car nous ne faisons plus confiance au vu des nombreux scandales.



5 L'autonomie et l'écologie, c'est trop cher, c'est réservé à une élite.

Evidemment, vous trouverez toujours des gens qui ont fait construire leur maison écolo à plus de 200000 euros, qui ont installé plus de 30000 euros de panneaux solaires et qui fréquentent les magasins bio en se garant sur le parking avec leur voiture à moteur hybride le modèle le moins polluant payé une petite fortune. Mais en fait, il s'agit là encore d'une démarche paresseuse qui consiste à payer au lieu de faire des efforts. On peut effectivement payer un architecte les yeux de la tête, payer un constructeur et des firmes pour devenir autonome et écolo, on peut acheter ses produits bio au magasin et continuer à vivre dans le confort moderne.

Pourtant, avec peu d'argent, on peut toujours trouver des solutions pour vivre en accord avec ses principes. De plus, pour ce qui concerne l'électricité par exemple, il faut se demander pourquoi nous avons besoin de toujours plus d'électricité. Les dernières décennies ont vu les consommations électriques des ménages croître même dans les pays censés avoir fait des efforts dans le domaine écologique comme la Suisse. En fait, le nombre d'appareils électriques se multiplie et les constructeurs font peu d'efforts pour réduire leur consommation. Le seul progrès notable a été fait avec l'apparition d'ampoules LED. On peut toutefois maîtriser sa consommation en s'équipant d'appareils basse-consommation, mais ce n'est pas suffisant. Ce qui contribue le plus à la consommation ce sont : le chauffe-eau électrique, le réfrigérateur, le congélateur, le lave-linge, le lave-vaisselle, le four électrique, la télévision et le fer à repasser.

Le chauffe-eau peut être solaire, voire même combiné au chauffage central, pour ceux qui n'ont pas les moyens financiers, il est possible de le faire soi-même. Le réfrigérateur et le congélateur existent en ultra-basse consommation, de l'ordre de quelques centaines de watts, mais ils sont relativement chers. Si vous ne pouvez pas vous le permettre, il existe des solutions alternatives pour conserver les aliments qui requièrent une cave et de la méthode. Pour le lave-linge, il existe une solution qui peut paraître peu sérieuse et qui

fonctionne toutefois : raccordé à un vélo, on peut se passer d'électricité et cela permet de faire un peu de sport en même temps. Pour de nombreux autres appareils, il y a des alternatives au gaz comme le four et la cuisinière, mais d'autres préfèrent utiliser le soleil. La télévision peut aussi ne consommer que peu d'énergie, ainsi a-t-on fait les télévisions LED qui ne consomment que quelques dizaines de watts tout au plus. En faisant ses propres choix, on peut très bien diminuer sa consommation électrique de façon à n'avoir besoin que de quelques panneaux solaires et d'une petite éolienne. Demandez-vous si finalement cela n'est pas souhaitable, si nous n'avons pas exagéré nos besoins électriques par un gaspillage et une course au gadget. Demandez-vous si le peu de confort gagné n'est pas trop cher payé lorsque vous recevez vos factures.



Conclusion :

Si ce projet vous fait peur, sachez que rejoindre une communauté est aussi une sécurité, car vous y trouverez de la solidarité et de l'entraide. Nous partagerons nos connaissances, nos techniques, nous nous aiderons les uns les autres pour retaper les maisons, nous mettrons beaucoup de choses en commun afin de gagner du temps et de l'argent. Ensemble, vous quitterez une vie consumériste et individualiste pour un groupe uni qui se réunira souvent dans la bonne humeur et la convivialité, dans des soirées au coin du feu. Le mode de vie écologique et autonome est possible à condition de se mettre ensemble afin de ne pas renoncer devant l'ampleur de la tâche.

